

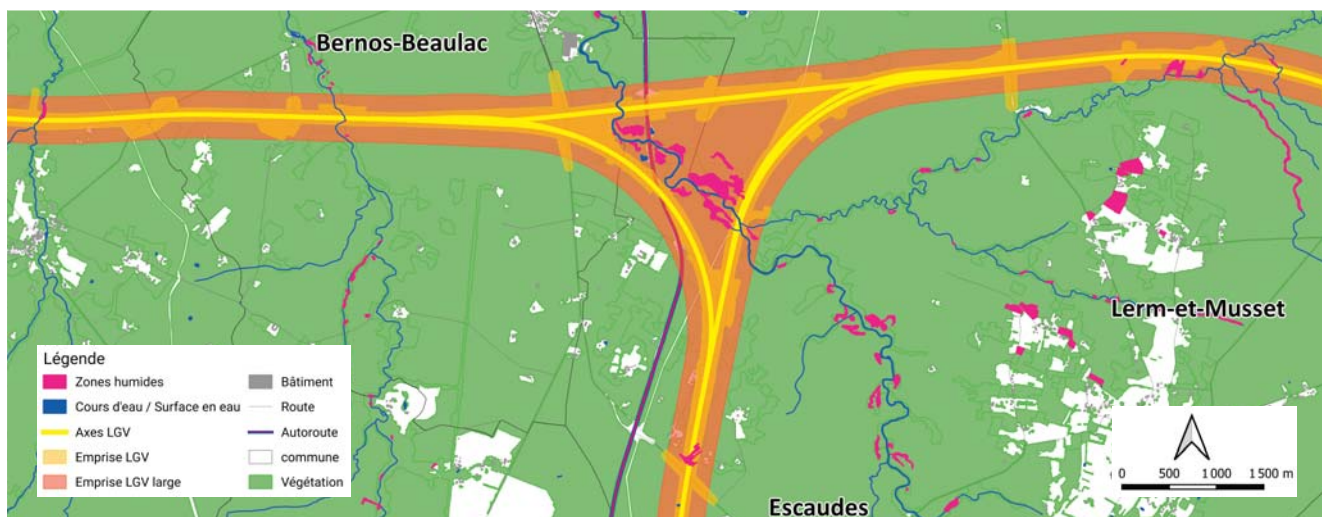
GPSO ET LA VALLÉE DU CIRON

UN MARIAGE NON CONSENTI

Le projet de LGV vers Toulouse et Dax, dit GPSO, cher aux entreprises de travaux publics et aux présidents des régions Nouvelle-Aquitaine et Occitanie - qui semblent leur être particulièrement dévoués - menace toujours aussi sérieusement le bassin versant du Ciron. S'il voyait le jour, il balafretrait irrémédiablement la vallée sur toute sa longueur : la ligne franchirait en effet le Ciron et nombre de ses affluents. Plus grave encore, une zone particulièrement fragile a été choisie par les aménageurs pour y implanter un carrefour ferroviaire en triangle distribuant les voies vers Bordeaux, Toulouse et Dax, en plein cœur du site Natura 2000 "Vallée du Ciron".

Après franchissement de la Gouaneyre, affluent rive gauche, par le tronc commun de la LGV sur la commune de Bernos-Beaulac, la ligne vers Toulouse traverserait le Ciron sur le côté nord du triangle. Deux autres viaducs jumeaux, distribuant les voies Toulouse-Dax et Dax-Toulouse, le franchiraient ensuite sur le côté sud-est, au mépris de la sensibilité hydrologique et écologique du secteur. Cette traversée interviendrait à la confluence du Ciron et du Barthos (affluent rive droite), au point de contact entre les communes de Cudos, Escaudes et Lerm-et-Musset. Le Barthos serait lui aussi franchi plus loin par la ligne Bordeaux-Toulouse, qui couperait ensuite plusieurs de ses petits affluents.

Le triangle ferroviaire ainsi positionné engloberait plusieurs zones humides, dont deux particulièrement fragiles, occupées par des espèces menacées (habitats du vison d'Europe et de la cistude d'Europe, frayères du brochet aquitain). Ces zones sont connectées au Ciron, dont elles reçoivent les débordements en période de crue et dans lequel elles se déversent en période d'étiage. La plus importante, en amont, est alimentée toute l'année par un ruisseau dont la source, située à quelques centaines de mètres, risque d'être tarie par les travaux de génie civil, notamment par le compactage du sous-sol des voies reliant Dax à Toulouse. Le site de pont des cistudes, en bordure immédiate du tracé, serait lui aussi irrémédiablement détruit.



La folle fuite en avant

Face aux difficultés budgétaires du pays et aux incertitudes sur les financements de l'État et de l'Europe, qui fragilisent la réalisation du projet, le préfet souhaite néanmoins engager au plus tôt les premières interventions de terrain sur le tracé de la future LGV Bordeaux-Toulouse : fouilles archéologiques préalables, sondages géotechniques et premiers défrichements partiels sur une bande étroite.

Ces opérations, qui relèvent d'une logique de fuite en avant, visent à donner l'impression que "les travaux ont commencé" et à rendre plus difficile toute remise en question par le Conseil d'orientation des infrastructures. Elles sont pourtant susceptibles d'entraîner la destruction d'espèces protégées, d'habitats naturels et de zones humides - ce qui justifie la nécessité d'une autorisation environnementale préalable.

C'est à ce titre qu'une participation du public par voie électronique est organisée du 27 octobre au 26 novembre 2025. **Le dossier sera accessible principalement en ligne.**

www.registre-numerique.fr/ligne-nouvelle-bordeaux-toulouse-ppv1

Il sera toutefois possible de le consulter en version papier en préfecture ou en sous-préfecture, mais à condition de s'y rendre physiquement une première fois pour prendre rendez-vous...

Même si l'on peut douter de l'objectivité de services préfectoraux à la fois juges et parties, il est essentiel que les citoyens s'expriment, en s'appuyant au besoin sur les analyses disponibles dans plusieurs mairies et sur le site de la SEPANSO Gironde :

www.sepanso33.org/spip.php?article9



Ce qui n'est jamais dit

Pour beaucoup, qui ne connaissent du projet que ce que la communication officielle veut bien en dire, il faut rappeler que le GPSO vise à relier des métropoles déjà desservies par des lignes loin d'être saturées. Le motif invoqué serait de faire gagner aux clients du TGV quelques dizaines de minutes - et en réalité nettement moins par rapport aux lignes existantes modernisées.

Le coût du chantier des LGV Bordeaux-Toulouse-Dax, estimé en 2020 à un peu plus de 14 milliards d'euros, approcherait aujourd'hui les 20 milliards, soit plus de 50 millions d'euros par kilomètre. L'emprise du chantier, annoncée dans l'étude d'impact de 2014, atteindrait 4804 hectares pour 237 km de linéaire, auxquels s'ajoutent 5,3 km de raccordement vers Toulouse-Dax. Parmi ces 4804 hectares, 2853 concerneraient des surfaces forestières.

Le bilan carbone, qui ne prend pas en compte le transport ni l'extraction des granulats, reste donc beaucoup trop optimiste. L'évolution vers davantage de visioconférences depuis la pandémie a réduit sensiblement le trafic passager entre Toulouse et Paris, donc l'intérêt même de la ligne. L'électrification du parc automobile tout comme les progrès techniques du transport aérien réduisent encore le carbone potentiellement évité par les reports modaux. Quant au transfert du fret routier vers le rail, censé être favorisé par la libération de sillons, il ne s'est jamais concrétisé avec l'ouverture des LGV. Au contraire, le financement de ces infrastructures coûteuses pèse lourdement sur l'entretien du réseau existant utilisé par la majorité des usagers, ce qui incite parfois les usagers des lignes dégradées à reprendre la voiture.

Ainsi, le prix de la tonne de carbone évitée par la construction d'une LGV serait de 50 à 100 fois supérieur à celui obtenu par la rénovation thermique des bâtiments. Dans le contexte actuel, alors que la santé, la justice, l'éducation ou la lutte contre le réchauffement climatique manquent cruellement de moyens, de tels gaspillages apparaissent difficilement justifiables.

Tout cela, bien entendu, n'est jamais dit lorsque la société GPSO finance des sondages d'opinion orientés, destinés à faire croire à un soutien massif de la population.

Lors de la véritable enquête publique de 2014, avec des dossiers papier disponibles en mairie, seuls 2,59 % des 14011 contributeurs avaient émis un avis favorable. Après examen du dossier, la commission d'enquête - composée de 21 membres - avait conclu par un avis défavorable, solidement argumenté.

Le "triangle ferroviaire" de Bernos-Beaulac est le domaine de nombreuses espèces menacées : Vison d'Europe, Cistude d'Europe...

Les communes girondines concernées ont d'ailleurs confirmé leur opposition, soutenues par un pôle parlementaire trans-partisan de quatre sénateurs et six députés. À ce jour, outre les quatre communautés de communes concernées et de nombreuses communes invitées à délibérer (pendant les vacances !) sur un dossier électronique de 25668 pages (dont le résumé non technique était curieusement absent), la **CLE** du **SAGE** Ciron, le **CNPN** et l'Autorité environnementale ont tous rendu un avis défavorable.

Le Ciron, déjà traversé sans ménagement par l'autoroute très peu fréquentée Langon-Pau, voulue par les mêmes responsables politiques qui prétendent aujourd'hui défendre le rail, est une fois de plus la cible de décideurs pressés et d'aménageurs en quête d'inaugurations.

Un chantier de LGV, c'est ça ! ▼



Respecter le Ciron

Ce joyau de biodiversité ne demande pourtant qu'à être respecté, et non violenté. Préserver le Ciron, c'est préserver un patrimoine naturel, culturel et hydrologique unique, qui témoigne encore d'une harmonie possible entre l'homme et la nature. ■

Philippe BARBEDIENNE, Président SEPANSO Gironde

La biodiversité désigne l'ensemble des êtres vivants, lesquels ils vivent et leurs interactions. Classiquement, on distingue trois niveaux : les écosystèmes, les espèces et la diversité génétique.

Le Ciron est une rivière qui est un affluent de la Garonne. Il prend sa source dans le Massif de Gascogne, sur la commune de Lubbon (40). Il traverse la Garonne et enfin la Gironde. Il est long de 96 km. Son débit est celui d'une petite rivière. La majeure partie du cours d'eau parcourt des zones humides. Il rencontre les premiers affleurements calcaires à Saint-Jean-de-Léon. Dans un petit canyon calcaire entre les communes de Bernac et Pujols-sur-Ciron, il traverse les terrasses alluviales de la Garonne.

Écosystèmes

Les zones humides sont présentes dans le lit majeur de la partie amont et aval. Nous avons des milieux classiques de forêts marécageuses (aulnaies et aulnaies-frênaies), de mégaphorbiaies et de prairies humides. Ces écosystèmes rendent de très nombreux services écosystémiques (régulation du régime des eaux, microclimat, dépollution des eaux...) et ils hébergent une biodiversité exceptionnelle. La vallée du Ciron recèle des zones humides très originales présentes uniquement dans les Landes de Gascogne : les lagunes. Ce sont de petites étendues d'eau douce circulaires. Le substrat sableux est acide et pauvre, créant des conditions difficiles. Elles hébergent une flore et une faune à très forte valeur patrimoniale. Leur origine est encore discutée : effondrement karstique, dépression éolienne et glaciaire... Les inventaires en ont dénombré plus de 250 en vallée du Ciron.

Les milieux ouverts tels que les landes, les prairies et les pelouses sont peu présents et régressent fortement. Les landes à bruyère ciliée et à bruyère à quatre angles sont des habitats prioritaires d'intérêt communautaire (directive européenne), pour lesquels le territoire a une forte responsabilité.

L'histoire des forêts de la vallée du Ciron est atypique pour la région. Durant la dernière glaciation, alors que des arbres sont plutôt dispersés dans le sud de la Péninsule ibérique, de l'Italie, des Balkans et en Turquie, une forêt est bien présente en vallée du Ciron. Il s'agit probablement de peuplements de pin sylvestre, bouleau et hêtre qui subsistent dans les gorges du Ciron. Malgré la déforestation de la région, les cartes de Belleyrne de 1785 attestent la persistance de cette forêt. Cette longue histoire forestière, combinée à l'hétérogénéité du milieu, explique la richesse des lieux et leur confère un caractère exceptionnel. Un peuplement de hêtres est présent dans le secteur des gorges du

Lagune de la Roustouse, source



ainsi que les écosystèmes dans
ment, nous distinguons trois ni-
é génétique.

prend sa source dans les Landes
ensuite rapidement le Lot-et-Ga-
moyen est de 3,8 m³/s, c'est donc
urt les sables du plateau landais.
-Michel-de-Castelnau puis passe
nos-Beaulac et Budos. À partir de
Garonne.



LA VALLÉE DU CIRON UN JOYAU DE LA NATURE

Ciron. Il est remarquable pour de nombreuses raisons : ancienneté, diversité génétique, écosystème, espèces associées... Un collectif de chercheurs (G. De Lafontaine et al., INRAE Bordeaux, 2024) a trouvé des charbons de bois de hêtre vieux de 43000 ans, classant la hêtraie comme la plus vieille forêt d'Europe. Lors de la reconquête postglaciaire, les arbres sont arrivés sur le plateau landais, il y a 11 000 ans. C'est enfin un cas exceptionnel où une espèce est restée dans son refuge glaciaire. Cette population est marginale géographiquement car c'est une des populations de plaine les plus méridionales et écologiquement car elle est présente dans une ripisylve, une forêt riveraine et sur des enrochements instables.

Différentes chênaies occupent ce territoire dont certaines ont un grand intérêt patrimonial comme les chênaies à chêne tauzin et les chênaies à molinie bleue qui sont inscrites à l'annexe 1 de la directive européenne habitats.

Espèces

La faune est très riche au niveau des oiseaux et des mammifères. Il faut noter les enjeux très forts sur les poissons. De nombreuses espèces amphihalines trouvent un habitat très favorable comme les lamproies marine et de rivière qui viennent pondre dans la partie aval. Des espèces rares sont présentes comme la lamproie de planer ou le toxostome. Une espèce endémique de l'Aquitaine a été découverte en 2015 dans le Ciron : le brochet aquitain.

Une flore exceptionnelle est présente dans la vallée avec de nombreux taxons rares (droséra intermédiaire, géranium sanguin, millepertuis des montagnes, néottie nid d'oiseau, tabouret bleu, fléole de Boehmer...) et très rares (carex digité, anémone rouge ou pulsatile rouge, linaira sparte, épipactis des marais, petite samole...). Cette liste, déjà très longue, s'enrichit d'année en année.

Diversité génétique

Nous avons des informations génétiques pour plusieurs espèces (peuplier noir, tilleuls...) mais nous nous arrêtons uniquement sur celles du hêtre. Il appartient à un groupe génétique complète-

ment différent de ceux rencontrés dans les Pyrénées, la zone méditerranéenne, les montagnes et les plaines. Le groupe de la vallée du Ciron se rencontre à côté de Roquefort (40), sur le plateau landais et dans l'Entre-deux-Mers. La population du Ciron a une grande diversité génétique qui se répartit géographiquement entre le centre et les extrémités de la zone occupée.

Brochet aquitain



© SMBVC

Pulsatile rouge



© Enzo ANDEL

Cette petite rivière est grande par la biodiversité qu'elle héberge. Cette arche de Noé est menacée par l'urbanisation, des infrastructures linéaires (autoroute A65, un projet de LGV, etc...), l'intensification de la sylviculture, la conversion des peuplements de feuillus en peuplements de pins maritimes, etc... Heureusement, des initiatives tentent d'enrayer l'effondrement de la biodiversité avec l'achat par le Département de zones à très forte valeur patrimoniale (espaces naturels sensibles), un projet d'arrêté de protection pour la hêtraie et la création d'une Réserve Naturelle Nationale. ■

Alexis DUCOUSSO, Chargé de mission INRAE
Administrateur SEPANSO Gironde

es du Ciron © Alexis DUCOUSSO

